

COMPTE-RENDU

DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Pendant l'année 1882,

PAR LE COMTE DE MARSY, SECRÉTAIRE.

Messieurs,

Un article du règlement vous oblige à entendre, à la fin de chaque année, un double résumé de vos actes : un rapport financier et un compte-rendu de vos travaux. Si le premier constate que notre situation matérielle est assurée, à la condition toutefois de ne pas entreprendre de publications trop considérables, le second, que je serais tenté d'appeler notre examen de conscience, ne laisse pas que de me donner des inquiétudes, non sur la vitalité de notre société, mais sur son activité présente.

A côté de quelques travailleurs infatigables, dont nous voyons les noms figurer sur presque tous les ordres du jour de nos séances, nous trouvons malheureusement un trop grand nombre de nos confrères qui se laissent aller à une sorte d'indolence qu'il serait regrettable de voir devenir chronique et qui justifierait trop le sobriquet de *dormeurs*, qui nous a été donné par de malicieux voisins. Pourtant, les sujets d'études ne manquent pas et si les loisirs leur font défaut, pourquoi ceux qui ne peuvent rédiger des mémoires étendus, ne nous donnent-ils pas, dans de courtes communications, le résumé de

leurs lectures, le résultat de leurs recherches, l'exposé de leurs idées, de leurs doutes, dirai-je même, car, c'est surtout, grâce à ces questions imprévues, que les discussions prennent une certaine animation et que les séances reprennent une nouvelle vie.

Si nos séances sont moins activement suivies qu'aux premières années et si nos procès-verbaux sont moins nourris de courtes notes, nous devons constater par contre que nous possédons maintenant dans nos portefeuilles plusieurs de ces études étendues qui nous ont forcément manqué au début et qui assureront aux volumes de notre *Bulletin* une place honorable parmi les publications des sociétés savantes de notre province.

L'étendue même de certains de ces travaux, sans nous effrayer en rien, nous force cependant à demander à leurs auteurs de nous faire crédit, car il ne nous sera possible de donner que successivement, et souvent en les divisant, ces monographies intéressantes que plusieurs de nos confrères ont rédigées sur les communes qu'ils habitent et que d'autres nous promettent également.

En tête de ce petit groupe de pionniers dont je vous parlais tout à l'heure, il en est un que nous trouvons toujours sur la brèche, prêt à nous faire profiter de ses découvertes. M. l'abbé Morel, je n'aurais presque pas besoin de vous le nommer, a continué cette année les travaux préparatoires pour la publication du cartulaire de Saint-Corneille, et il vous a fait connaître le résultat de ses investigations dans les liasses volumineuses de copies que nous devons à M^{me} la baronne de Bicquille. En poursuivant cette tâche, M. Morel a extrait de divers manuscrits des indications permettant de reconstituer la monographie de certains établissements religieux de nos environs, et il a mis à votre disposition ces dépouillements, jugeant que la grande œuvre à laquelle il s'était consacré ne lui laisserait pas le loisir de les utiliser. Cependant, il a tenu à vous en donner un spécimen, en rédigeant une notice sur le monastère de Saint-Jean-des-Vignes de Compiègne, notice à

laquelle M. Méresse a apporté d'intéressantes additions. C'est aussi en dépouillant les manuscrits de D. Bertheau, que M. Morel a rencontré les indications sur la famille de Pierre d'Ailly, qui lui ont fournis les éléments d'un travail complémentaire aux recherches de M. Aubrelieque. Enfin, j'ai encore à vous rappeler une notice sur les seigneurs de Francières, (1), dans laquelle l'auteur, utilisant un certain nombre de documents originaux, a su allier à la plus sérieuse érudition l'attrait d'un récit souvent piquant.

M. Adrien Boitel de Dienval est aussi un de nos confrères les plus actifs ; mettant à profit les longs séjours qu'il fait à Paris, il explore les fonds si riches des Archives nationales et vous apporte le produit de sa moisson. Nous lui devons, cette année, des observations sur le texte de la chartre de commune de Compiègne et une étude sur les assises de Pierrefonds.

L'histoire de la seigneurie d'Avricourt et la notice sur la commune de ce nom, rédigées par le comte Balny d'Avricourt, constituent un travail des plus complets qui figurera avec honneur dans nos publications (2). Des documents inédits, provenant pour la plupart, des archives du château d'Avricourt, lui donnent un intérêt tout particulier.

M. Peyrecave nous a donné la fin de ses recherches sur Elincourt et nous allons pouvoir mettre sous presse le mémoire qu'il a rédigé, de concert avec son fils, et dans lequel sont refondues les nombreuses communications que vous avez entendues depuis quelques années (3).

La commune de Venette a aussi trouvé son historien dans M. l'abbé Masson, qui a continué de nous entretenir de ses recherches et nous a fait connaître la prairie de Venette.

(1) Cette notice a été publiée dans la *Picardie*, 1883.

(2) Voir précédemment p. 152.

(3) Voir p. 204.

Avant de livrer à l'impression son *Histoire de Montataire*, dont je dois vous parler tout à l'heure, M. le baron de Condé a bien voulu vous en communiquer un des premiers chapitres relatif à ces *villas*, que les rois mérovingiens possédaient en grand nombre sur les bords de l'Oise.

Maintenant, après avoir rappelé une communication de M. Tassart, sur une découverte de vases en verre faite près de Morienval, nous rentrerons à Compiègne, où nous attend M. du Lac, avec une étude sur l'Hôpital général, fragment du grand travail qu'il a entrepris sur les anciens établissements hospitaliers de Compiègne.

J'ai déjà cité le nom de M. Méresse, à l'occasion de Saint-Jean-des-Vignes ; j'ai encore à vous signaler de celui que je regrette de ne pouvoir appeler encore notre président, puisqu'il décline ce titre, une suite de remarques motivées par une demande de M. Hellot, sur les Compiégnois qui avaient pris part à des joutes à Rouen au commencement du *xiv^e* siècle. — Cette question de M. Hellot m'a amené à vous entretenir de ceux de nos concitoyens qui ont assisté à ces fêtes si répandues en Flandre et notamment à celles des *Trente et un Rois*, de Tournai, et des *Rois de l'Épinette*, à Lille.

Des lettres de maîtrise, accordées à l'occasion du mariage de Louis XV ont fourni à notre confrère le sujet d'observations sur les corporations, et les jurandes, observations auxquelles des documents que nous devons à M. Aug. Dufour, de Corbeil, viennent apporter de nouveaux éléments.

En outre, à propos des travaux entrepris dans la rue des Goguenettes, M. Méresse nous a encore fait une de ces communications si intéressantes sur la topographie de l'ancien Compiègne qui nous font chaque jour regretter davantage qu'il ne réunisse pas en un ensemble les matériaux qu'il possède seul et qui lui permettraient de doter notre ville d'une étude analogue à celle qu'Adolphe Berty avait entreprise sur le vieux Paris. M. de Bicquillelley avait eu aussi cette pensée et il avait commencé à la réaliser ;

mais son œuvre restée inachevée ne peut guère être continuée sur le même plan et il appartient à M. Méresse de nous donner, en partant d'un point opposé, c'est-à-dire en remontant du Compiègne actuel aux habitations primitives des riverains de l'Oise, une topographie historique de la ville, dans laquelle les éléments archéologiques si nombreux sur notre sol viendront apporter leur confirmation aux textes écrits.

Il me reste à mentionner encore : une communication de M. Poissonnier père, sur l'amiral d'Annebault, seigneur engagé de Compiègne ; une note de M. du Lac, sur la Vierge d'ivoire de la collection Benjamin Fillon, qui provenait de l'abbaye d'Ourscamp, et dont M. A. de Roucy vous a retracé les dernières vicissitudes ; la présentation, à cette occasion, par M. Z. Rendu, d'une vierge en bois du treizième siècle, et enfin, pour une époque plus récente, une note de M. Michel sur les formalités du divorce à l'époque de la Révolution, et la lecture, par M. Méresse, de plusieurs lettres de M. de Cayrol, renfermant des renseignements historiques sur Compiègne et ses environs.

Le tome V^e de votre bulletin a paru, le VI^e est sous presse.

Nous avons l'an dernier visité Soissons ; les membres de la Société archéologique de cette ville sont venus à leur tour et nous avons été heureux de leur faire les honneurs de nos monuments et de nous entretenir avec eux de nos recherches communes.

Deux excursions ont été aussi faites dans le cours de cet été ; dans la première, mettant à profit les facilités que nous donnait l'ouverture d'une nouvelle voie ferrée, nous avons visité Coucy et Chauny ; la seconde nous a conduits à Carlepont, au Mont-Renault et à Chiry et nous a fourni l'occasion d'étudier, à côté de monuments forts intéressants, les collections précieuses de MM. le baron de Villars, de Boulancy et Mennechet de Barival.

Nos relations avec les Sociétés savantes deviennent chaque jour plus nombreuses et je vous citerai parmi

nos derniers échanges, la Société d'Etudes des Hautes-Alpes le *Smithsonian Institution* de Washington, la Société historique d'Aix-la-Chapelle, le Cercle archéologique de Mons, etc.

Grâce à ces nouveaux envois, grâce aussi aux dons de plusieurs de nos confrères, en tête desquels je citerai M. Mennechet de Barival, nous avons pu encore contribuer cette année, pour une large part, à l'accroissement de la Bibliothèque de Compiègne.

Il me reste, en terminant ce compte-rendu, à vous entretenir du mouvement de la Société en 1882. Elle a perdu deux de ses membres titulaires, M. Ch. Dollé, architecte de la ville et le vicomte Edgard de Fromessant, et six de ses correspondants, MM. Adrien de Longpérier, Quicherat, Cocheris, Casterman, Perin et le colonel d'Yanville. Je suis sûr d'être votre interprète, en payant de nouveau à leur mémoire le tribut de vos regrets. Vous avez accueilli six nouveaux membres titulaires, MM. Demolon, Labatte, le docteur Wurtz, Albert Duchesne, Herpin et Ed. Dubloc et un correspondant, M. A. Dufour, auxquels nous souhaitons la bienvenue, en même temps que nous leur demandons, pour nos travaux, une collaboration qu'ils ne sauraient nous refuser.
